

Votre Saint-Valentin
au restaurant
La Petite Fontaine

Tartes flambées au feu de bois
à volonté les vendredis soir

Le restaurant La Petite Fontaine
36 rue Principale - 68500 RIMBACH près Guebwiller - Tél. 03.89.74.23.90

SÉCURITÉ ROUTIÈRE

Emma et Noémie vont sauver des vies

La préfecture du Haut-Rhin et l'IUT de Mulhouse s'associent pour un projet de campagne de sécurité routière portant le nom des deux adolescentes tuées à Steinbrunn-le-Haut en août 2012. Les étudiants de la filière « métiers du multimédia et de l'internet » ont jusqu'à la fin de l'année pour concevoir et réaliser des supports efficaces.

Textes : Olivier Brégeard

Le premier message, implicite, inscrit dans les corps et dans les voix des deux mères, c'est qu'on ne se remet jamais de la disparition d'un enfant. Chaque anniversaire, chaque fête du calendrier, chaque échéance scolaire, revient souligner l'absence, avec encore plus de vivacité qu'au quotidien. « Cette année, elles auraient passé le bac », souligne Anne Baur.

Le mois dernier, elle et Sylvie Schlienger sont venues témoigner devant les étudiants de première année de la filière « métiers du multimédia et de l'internet » (MMI) de l'IUT de Mulhouse.

Comme elles l'avaient fait avec nous il y a deux ans (L'Alsace du 22 juin 2013), comme elles le font, depuis, dans des établissements scolaires de la région, elles se sont forcées à raconter cette soirée du 3 août 2012, où leurs filles, Emma, 14 ans, et Noémie, 15 ans, « deux copines inséparables » qui venaient de passer le brevet des collèges, ont été tuées par un automobiliste en état d'ivresse, à Steinbrunn-le-Haut. La sirène au loin, l'arrivée

de cabinet du préfet du Haut-Rhin, venu lancer le projet de campagne « Emma et Noémie », formalisé par la signature d'une convention avec l'IUT. « Vous êtes les futurs professionnels du multimédia, avec des compétences de plus en plus pointues. Nous comptons sur vous pour aller plus loin dans la démarche de sécurité routière. »

« Grâce à vous, les choses peuvent changer »

Pour « tenir debout », pouvoir « prononcer encore les prénoms » de leurs filles, et « faire en sorte qu'elles ne soient pas mortes pour rien », les deux mamans ont décidé d'agir, de sensibiliser, de mobiliser, en espérant « faire évoluer les mentalités » sur la route. « Grâce à vous, les choses peuvent changer », ont-elles lancé aux étudiants, restés cois, visiblement émus par ce récit qui les a pris au dépourvu.

« On a besoin de vous », a renchéri Laurent Lenoble, directeur

de la mission de ces 52 étudiants : créer des supports (affiches, flyers, spots radio et vidéo) pour traduire, à leur façon, le fait qu'au volant, « nous sommes tous responsables », de nous-mêmes comme des autres. Un message « par les jeunes, pour les jeunes » (de pair à pair, dit-on), qui s'inspirera du drame de Steinbrunn, mais sans le « citer ». Avec une contrainte : « choquer sans images chocs », marquer les esprits du plus grand nombre sans verser dans le spectaculaire. « Mettez-vous en situation, a conseillé Laurent Lenoble. Nous allons vous aider en vous apportant des témoignages, vous faire rencontrer des experts, psychologue, juriste... »

De la conception à la réalisation de ces supports, un calendrier précis a été défini avec les ensei-



Noémie Schlienger et Emma Baur, les deux adolescentes victimes d'un chauffard en août 2012. « Cette année, elles auraient passé le bac... » DR

gnants de l'IUT. Les premières idées ont été présentées oralement lundi, et sont déjà prometteuses. Anne Baur et Sylvie Schlienger valideront la démarche *in fine*. Les meilleurs travaux seront utilisés dans une campagne qui débutera en décembre prochain et se poursuivra l'année suivante, dans les médias volontaires et les établissements scolaires.

« Noémie et Emma nous donnent l'énergie de nous battre chaque jour »

Pour les étudiants de MMI, où il était de coutume depuis quelques années de réaliser des affiches de prévention, ce projet de campagne est une première par sa durée, son ampleur et ses enjeux. « Noémie et Emma nous donnent l'énergie de nous battre chaque jour. Je pense qu'elles sauront vous la donner, à vous aussi », a lancé Anne Baur. « Quand vous verrez vos productions dans les rues, dans les journaux, à la télévision, ou que vous les entendrez à la radio, je ne doute pas que vous ressentirez un sentiment de grande fierté », a conclu de son côté Laurent Lenoble.

« Il faut toucher là où ça fait mal »

Depuis près de treize ans, nourrie de témoignages de rescapés, la comédienne mulhousienne Barbara Abel présente des « spectacles » de sensibilisation aux dangers de la route, principalement dans les établissements scolaires. Retour sur une expérience forte en émotions.

En 2001, le téléphone de Barbara Abel sonne : la Fédération française des assurances et la Prévention routière ont choisi Mulhouse comme ville pilote pour un projet auquel on lui propose de participer. « J'ai d'abord pensé qu'il y avait eu erreur, se souvient-elle, puis j'y ai pensé... » La comédienne mulhousienne, qui aborde alors la trentaine, renoue subitement avec son histoire familiale.

Deux de ses tantes ont en effet vécu des drames de la route. La sœur de sa mère était mariée depuis trois semaines lorsque son mari, qui travaillait à Paris, a décidé de venir la rejoindre à Mulhouse, en prenant la route de nuit. « Il s'est endormi au volant et a été tué lorsque sa voiture s'est écrasée contre un arbre. Ma mère m'en a parlé quand j'étais petite, il y avait des photos de lui. Ce n'était pas tabou, mais ça restait douloureux. Toute la famille porte ça. »

La vie de la sœur de son père a quant à elle basculé le jour où son

mari a été percuté par une voiture en traversant une rue parisienne, à un passage piéton. Après plusieurs mois de coma, ce militaire, jeune colonel à qui tout réussissait, est resté handicapé. « Il lui a fallu tout réapprendre, et il n'a jamais retrouvé toute sa tête. Ma tante s'en occupe à plein-temps depuis bientôt 40 ans. Je n'avais que trois ans à l'époque, mais je me souviens de la douleur de la famille, de ma tante, de mes cousines et cousins. Du jour au lendemain, ce sont des vies broyées. »

« Du jour au lendemain, des vies broyées »

En 2001, quelques jours après ce coup de téléphone inattendu, Barbara Abel demande aux élèves de son école de théâtre l'effet que leur font les spots de prévention routière : « Au mieux, ils ne se sentaient pas touchés ; au pire, ça les faisait rigoler ». Une semaine plus tard, en réaction, elle leur présente deux scènes qui font mouche. « On a



Une image du spectacle « D'une route à l'autre » : les scènes sont toutes inspirées de témoignages de victimes de la violence routière. DR

alors décidé de monter un spectacle sur ce sujet, et ce projet a été retenu. »

Barbara Abel et ses élèves passent six mois au centre de réadaptation de Mulhouse, pour recueillir la parole de victimes d'accidents. Elle se souvient d'une grande tension. « Quand on a perdu l'usage de ses jambes, on vit dans un autre monde. Les copains ne viennent pas vous voir, vous avez peur du monde extérieur, les cauchemars alternent avec les crises de colère, les douleurs sont terribles... »

À partir de ces témoignages, la comédienne a créé des personnages, écrit un texte, validé avec soin par ses « sources ». « Je ne voulais surtout pas leur faire plus de mal enco-

nelles rencontres. Le « spectacle » est toujours suivi d'un échange avec le public. Au silence qu'imposent les drames mis en scène succèdent souvent des fanfaronnades. « Les ados m'expliquent comment ils se saoulent à la vodka dans leurs soirées. Ils n'ont pas conscience des doses qu'ils ingurgitent, parlent de leurs stratégies fumeuses pour ne pas subir les effets de l'alcool... Même dans des classes de 5^e, je constate que l'alcool est consommé couramment. »

« Ce spectacle donne du sens à mon métier de comédienne »

Si certaines scènes « D'une route à l'autre » sont parfois supprimées pour les collégiens, Barbara Abel a aussi créé une version pour les plus petits – de la crèche au CE1 : « Une toute petite route » associe marionnettes, échange et mise en situation, pour révéler la cohérence du Code de la route, de la signalisation, de l'organisation de la circulation.

Elle prépare aujourd'hui « Abracadabroum », pour les élèves de la fin de l'école élémentaire. « Je vais me mettre dans la peau de mon fils, qui a aujourd'hui dix ans. Il m'avait déjà servi pour Une toute petite route. »

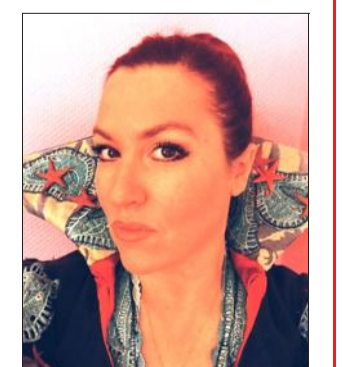
Mais c'est aussi parce qu'elle a des enfants qu'elle n'a pas encore réussi à « intégrer » le drame de Steinbrunn dans son spectacle principal, comme le souhaitait Anne Baur, la mère d'Emma. « C'est difficile. Dans la dernière scène, je raconte déjà le décès d'une enfant : je ne la

joue plus du tout de la même manière qu'il y a douze ans, quand je n'étais pas encore maman... »

Le temps a passé. Barbara Abel croise parfois d'anciens « spectateurs », lycéens devenus adultes, qui lui disent qu'ils ont pensé à elle, sur la route, après avoir frôlé l'accident, ou après avoir refusé d'embarquer dans la voiture d'un conducteur alcoolisé. « D'une route à l'autre donne du sens à mon métier de comédienne », conclut-elle.

Parcours

Barbara Abel a étudié le théâtre à Paris, au Cours Florent et à l'école FACT (Franco-américaine pour le cinéma et le théâtre), basée sur la méthode Stanislavski (celle de l'Actors Studio new-yorkais). En 1999, elle a fondé à Mulhouse l'école de théâtre De Cour à Jardin, qu'elle a mise entre parenthèses après la naissance de sa fille, il y a quatre ans.



Barbara Abel. DR

L'histoire de Nicolas, handicapé à vie

À 17 ans, à l'insu de ses parents, Nicolas roulait sans permis, dans une voiture allemande achetée par un complice. Il se targuait de ne mettre que treize minutes chrono pour rejoindre Mulhouse, où il habitait, à Étueffont, dans le Territoire de Belfort, où résidait sa petite amie (Google indique un trajet de 40 minutes). Au point qu'un jour, alors qu'il traversait un village en refusant de ralentir, son passager a pris peur et a tiré le frein à main. L'ami a été éjecté sans trop de dommages, mais Nicolas a été gravement blessé. « Heureusement, sa moelle épinière n'a pas été touchée. Mais il a été condamné au fauteuil électrique », raconte Barbara Abel. Il avait 19 ans quand je l'ai rencontré au centre de réadaptation. Nous sommes restés en contact. Il est aujourd'hui marié, père d'un enfant... »